

TEXTE DE L'INTERVENTION DE LA DÉLÉGATION D'ITALIE

(Mr De Filippo) Troisième séance plénière, 19 mai

Point 3 de l'ordre du jour : Allocution du Dr Margaret Chan, Directeur général

Madame le Directeur Général, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Ministres, Mesdames et Messieurs les délégués,

En prenant la parole au nom de l'Italie, je souhaite tout d'abord remercier le Directeur général, le Dr Chan, d'avoir soumis le thème des relations entre les changements climatiques et la santé à la Soixante-Septième Assemblée mondiale de la Santé.

Il s'agit d'un sujet d'une extrême importance, qui n'a vraiment suscité l'intérêt des responsables gouvernementaux qu'à partir des années quatre-vingt-dix.

Parallèlement aux efforts et aux engagements qui sont entrepris au niveau international dans le secteur de l'environnement pour parvenir à atténuer le réchauffement préoccupant de la planète, qui s'est accentué dès la fin des années soixante-dix, et pour freiner l'amincissement de la couche d'ozone dans l'atmosphère, il faut aussi prendre acte de l'impact du réchauffement sur la santé et de mettre en œuvre des mesures d'adaptation, pour minimiser les effets du changement climatique.

On a considéré, pendant un certain temps, que les problèmes de désertification, de sécheresse et de hausse des températures ne concernaient que certains pays, mais il a fallu revenir sur cette opinion !

Il est évident que les effets négatifs du réchauffement planétaire concernent désormais toutes les Régions de l'OMS et pas seulement les zones tropicales ou subtropicales.

Des événements climatiques violents et imprévus, des températures supérieures aux moyennes saisonnières, la sécheresse, l'apparition ou la réapparition de vecteurs de maladies dans des régions auparavant indemnes, la progression des maladies à transmission oro-fécale véhiculées par l'eau et les aliments, touchent toutes les régions de la planète.

Nous tous, qui, au gouvernement, sommes tenus de veiller à la santé et au bien-être de nos citoyens, sommes appelés à poursuivre des objectifs qui démontrent la capacité de réponse des systèmes de santé, comme l'a rappelé le Dr Chan, Directeur général, à l'occasion de la Conférence de Parme en 2010.

Sans oublier les graves problèmes humanitaires causés par la disparition des zones cultivables, à l'origine de carences alimentaires et de malnutrition, principalement parmi les enfants, et de déplacements de populations à la recherche de régions plus accueillantes.

Il s'agit donc d'un problème de « santé globale », qui exige un engagement de tous les gouvernements.

Je souhaite aujourd'hui affirmer l'engagement de l'Italie en faveur d'une approche stratégique de ces thématiques, qui ne soit pas limitée à la gestion des problèmes contingents.

Il faut prendre des initiatives permettant de mettre à la disposition des citoyens des systèmes de santé de qualité, qui fonctionnent dans un environnement sain et prêts à faire face non seulement aux situations d'urgence liées à des catastrophes mais aussi à des risques, plus insidieux, liés aux vagues de chaleur, qui entraînent des pathologies cardiorespiratoires aiguës, voire graves.

Ceci est possible à condition d'établir préalablement des plans prévoyant des systèmes d'alerte capables de détecter des changements, même légers, de la situation épidémiologique et de connaître le tissu social dans lequel on intervient, et à condition que les services soient assurés par du personnel correctement formé pour relever ces défis.

En même temps, il faudra faire plus attention et mettre en œuvre des mesures de prévention des pathologies infectieuses.

L'Italie va dans cette direction et met son expérience à la disposition de tous.

L'engagement doit toutefois aller au-delà du seul secteur de la santé et s'étendre à une réduction de la pollution et au contrôle de ses sources, à l'adaptation des infrastructures et aux interventions urbaines et de protection des côtes.

Il faut intervenir en amont pour réduire les inégalités sociales, qui aggravent les effets négatifs des variations du climat, en particulier pour les classes sociales désavantagées, ainsi que pour les catégories les plus faibles de la population.

La seule stratégie gagnante, à notre avis, est l'engagement des gouvernements dans leur ensemble, de la société et du secteur productif, dans le cadre d'une vision de la « santé dans toutes les politiques » qui n'a jamais été aussi essentielle et incontournable que dans la situation actuelle.

Dans ce cadre général, il semble que l'Organisation mondiale de la Santé peut jouer un rôle précieux pour attirer l'attention des gouvernements.

L'Italie estime qu'il est absolument nécessaire d'intervenir en urgence, elle garantit qu'elle apportera son soutien et s'engage à collaborer aux initiatives internationales que l'OMS voudra adopter, seule ou avec d'autres institutions, dans le but de protéger le bien-être et la santé de nos peuples, dans l'espoir bien réel qu'entretemps l'on parvienne à affronter avec détermination les causes du réchauffement planétaire et qu'une tendance à la diminution des températures puisse se dessiner.

Merci.

= = =